

Dans l'ancienne «Junk Ceylon»

SUD-EST ASIATIQUE Oui, il y a la pandémie. Et la prudence impose de ne plus voyager. Mais après, après, avec un peu de chance, on retrouvera Phuket et ses plages idylliques. Son héritage culturel mérite attention. Rêvons.



PATRIMOINE Une architecture colorée sino-portugaise, l'héritage de Phuket.

Par **Bernard Pichon** Texte et photos

Si vous n'avez jamais entendu parler de Phuket, ce qui semble fort improbable, son nom vous sautera aux yeux dès votre atterrissage à Bangkok. Avant même de récupérer vos bagages, vous aurez identifié un panneau désignant le couloir spécialement dédié aux correspondances vers cette île, là où le tourisme a démarré à la fin des années 1970. Si on ne s'y bouscule pas en ce mois de mars, c'est qu'à Phuket, le secteur du tourisme subit de plein fouet la chute brutale des arrivées de visiteurs, principalement chinois (en raison du Coronavirus, évidemment). On parle d'une perte de 5 000 à 6 000 visiteurs chaque jour. Selon l'Office local de l'em-

ploi, le chômage a augmenté de 34 % par rapport à 2019. Au-delà de ce cas particulier, c'est toute la Thaïlande qui fait la grimace; son économie dépend à 18% du tourisme. Elle mise désormais sur la clientèle domestique et tente de rassurer les étrangers.

Plage désertée

«Dire que nous avons failli annuler notre voyage», sourient ces deux Romandes bronzant à Ko Yao Noi, un éden encore relativement préservé. «C'est merveilleux d'avoir tout cet espace pour nous, sans aucun sentiment de danger sanitaire... plutôt moins qu'en Suisse.» Nos deux compatriotes savourent l'antithèse de Patong, archétype du grand souk balnéaire avec

ses bars plus ou moins interlopes, ses boutiques à pacotilles et ses salons de massage.

Certes, il faut un sacrifice pour se soustraire à la torpeur du sable fin sous les cocotiers. Il faut aussi un effort pour gagner Phuket Town, la capitale de la province du même nom (un scooter loué fera merveille). Pareil sur place, où l'ascension de la colline de Khao Rang peut s'avérer éprouvante en période caniculaire. La récompense: un point de vue unique sur la bourgade de plus de 80 000 habitants, dont la vue aérienne révèle un certain agencement, contrastant avec l'urbanisme anarchique de nombreuses autres villes thaïlandaises. On devine déjà l'influence de colonisateurs soucieux d'ordon-

nance; intuition confirmée par la visite piétonne d'un quartier historique fortement marqué – il y a plus d'un siècle – par ses fondateurs chinois et malais venus exploiter l'étain.

Gentrification

Dans la vieille-ville, s'il faut saluer la photogénie de pimpantes bâtisses, on peut déplorer leur caractère un peu aseptisé. L'imagination s'accroche davantage à celles qui demeurent en attente de réhabilitation, à moitié décrépies, porteuses d'une longue histoire souvent associée au sexe et aux jeux illicites.

A noter que la prostitution en Thaïlande fut institutionnalisée dès la fin du XVIIe siècle par le pouvoir, en raison des revenus qu'elle procurait. Elle s'est quasiment industrialisée lors des guerres de Corée et du Vietnam, à la faveur des militaires américains en congé.

Les anciennes maisons closes vont-elles garder leur âme – si tant est qu'elles en aient une – en se métamorphosant en boutiques-hotels? De telles rénovations nécessitent autant de discernement que de moyens financiers. C'est notamment le cas de China Inn. Raya House a aussi conservé son cachet original. Les connaisseurs y dégustent un fameux crabe au curry jaune avec Kanom Jeen (nouilles de riz). On a tôt fait de céder à l'engouement pour les tables locales (lire encadré).



VÉNÉRATION Jusque sur les murs, la popularité de Rama IX (prédécent souverain).



RELIGION Un temple chinois richement doté.

Dimanche au marché

Dans la ville de Phuket, on trouve de tout au marché du weekend, très populaire auprès des locaux et des touristes amateurs de fringues neuves ou d'occasion, de souvenirs, d'accessoires, voire d'animaux. Tout y est généralement moins cher qu'alentour. Les stands de cuisine dispensent des sushis, ses dimsums et toutes les spécialités locales: currys, crêpes au lait de coco, café traditionnel du Sud. «Ce n'est pas le moindre des charmes de cette région que de grignoter à toute heure. Choisissez un grand hôtel ou le tabouret d'un vendeur ambulant, vous n'allez pas vous ruiner pour un repas somptueux!», souligne un retraité suisse fraîchement installé sur l'île, installé au restaurant Dibuk. Il savoure du crocodile au vin blanc, servi avec des tranches de mangue.



MARCHÉ Des insectes en apéritif... pour ceux qui osent.